

parties de l'économie et pour des substances choisies; tandis que dans d'autres elle se refuse complètement au passage d'éléments externes.

L'absorption des médicaments peut s'opérer dans presque toute l'étendue de la muqueuse digestive. Celle de la *bouche* y est peu propre en général; elle a été utilisée dans certains cas pour les frictions auriques et mercurielles par la méthode de Chrestien et de Clare qui est aujourd'hui presque inusitée.

Plusieurs physiologistes refusent à l'estomac toute faculté absorbante. Le rôle de l'épithélium cylindrique de l'estomac serait de donner lieu à des produits de sécrétion, de protéger l'organe contre l'action digestive du suc gastrique et de s'opposer à l'absorption. La quantité de substances alimentaires absorbée par cet organe peut en effet être si minime qu'on la considère comme nulle. Mais cette muqueuse si riche en vaisseaux sanguins et lymphatiques serait-elle imperméable au point de refuser passage à des éléments aussi actifs sous un petit volume, que le sont les médicaments, surtout lorsque ces substances sont en contact avec l'estomac dans un temps où les globules épithéliaux sont pour ainsi dire en refus de sécrétion?

Indépendamment de ses aptitudes absorbantes assez médiocres ou nulles, l'estomac offre un autre inconvénient comme voie d'absorption, celui de se révolter à la longue contre les médicaments au préjudice de ses fonctions d'élaboration alimentaire. Cet inconvénient se constate surtout lorsqu'on n'administre les médicaments que dans l'état de vacuité de l'organe. Cet état est nécessaire si l'on veut obtenir une action locale sur les parois de la muqueuse gastrique; comme une anesthésie de ses papilles nerveuses par l'éther, les opiacés, le chloroforme, un effet astringent, cathérétique ou hémostatique par le tannin, l'alun, le sulfate de fer, le perchlorure de fer, une saturation chimique de ses produits sécrétés trop abondamment par le moyen de l'eau de chaux, de la magnésie etc., il est évident que ces médicaments doivent être administrés à jeun sous peine de les affaiblir par une dilution intempestive, et d'interposer les aliments entre eux et la muqueuse sur laquelle ils doivent agir topiquement. La même précaution est encore plus rigoureusement indispensable lorsque les médicaments exercent sur les fonctions de l'estomac une action perturbatrice du travail digestif. Mais on peut dire en général, sauf des cas déterminés qu'il y a plutôt avantage qu'inconvénient à associer les médicaments aux aliments ou à donner les uns et les autres dans un temps assez court pour que la digestion s'en fasse du même coup. Ce sont surtout les médi-